LE LOUISIANAIS,
PUBLIÉ PAR
J. Gentil & A. D. Romain,
Parait le Samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Pour un an, ... $5 00

Law is a solemn expression of legislative will.
(Civil Code of the State of Louisiana.)

Le Louisianais,

JOURNAL OFFICIEL DE LA PAROISSE SAINT-JACQUES.

Vol I. **PAROISSE SAINT-JACQUES, SAMEDI 6 JANVIER 1866.** **No. XXII.**

PRIX DES ANNONCES.

Par carré de dix lignes, ou moins, pour la première insertion, ... $1 50
Par carré de chaque publication subséquente . . 75

Les COMMUNIQUÉS de nature personnelle, et les AVIS A L'ANNÉE se règleront de gré à gré avec les éditeurs.

La liberté finit ou commence la licence.

☞Bureau du *Louisianais*, habitation Mme Ve. Poché, rive gauche, près du Collége Jefferson. *College Point Landing.*

☞Les personnes de la Nouvelle Orléans ou des campagnes, qui auraient des communications à envoyer au *Louisianais*, peuvent le faire en adressant à la Boite 1636, poste de la Nouvelle-Orléans.

Agents du Louisianais:

F. BOUVAIN, Nouvelle-Orléans, 62 rue Bourbon.
H. SALOMON, Nlle-Ibérie.
P. ARCENEAUX, Paroisse Lafayette.
M. P. GARY, St-Martin.

CONGRÈS.

A N. BANKS.

Quantum mutatus ab illo....

I.

Tout être humain, comme toute institution politique, a ses phases de virilité, de grandeur, de décadence et de mort. Les peuples aussi subissent fatalement cette irrévocable loi de mort et de transformation.

Le jeudi 4 Juillet 1776, le Congrès entendait la lecture de la Déclaration de l'Indépendance. Ce fut une scène solennelle qui n'a dans l'histoire que celle du Jeu de Paume pour lui être comparée, et qui fit tressaillir à la vie et à la liberté tout un peuple nouveau, tout un monde, peut être l'humanité toute entière. C'est que cette déclaration avait quelque chose de surhumain et de providentiel; c'est que la Révolution triomphait cette fois au nom de la Démocratie et des Droits des peuples; c'est que l'ère des grandes choses commençait par le plus magnifique spectacle qu'il soit donné à l'homme de voir et d'admirer. Puis ils étaient beaux et nobles, ces inspirés de la patrie, ces apôtres d'une foi sacrée, ces sages de la vraie gloire et du véritable courage! Leurs têtes énergiques ou graves, pensives ou ardentes, rayonnaient dans la lumière de l'héroïsme saint et du patriotisme indomptable. Oui, ces hommes invoquant la divine Providence, offrant leur vie, leur fortune et leur honneur au salut du pays, défiant superbement l'Angleterre armée et impitoyable, debout et resplendissants comme le Christ sur la montagne, ont été taillés dans la blancheur des marbres et vivifiés par le souffle d'en haut. Le pied touche à la terre, mais le front est dans les cieux.

Ce sont eux qui ont créé Washington, c'est à dire la personnification la plus pure du héros.

Ils s'appelaient John Hancock, John Adams, Livingston, Benjamin Franklin, Charles Carroll, R. H. Lee, Thomas Jefferson, Harrison etc. Ils étaient le génie, le courage, le désintéressement; ils avaient l'éloquence des lèvres et celle du cœur, l'honnêteté du citoyen et la science de l'homme politique, l'âme du simple et la bravoure du soldat; ils remuaient des idées, des sentiments et des croyances, et soufflaient leur esprit surtout au peuple frémissant de colère et d'amour. On les vit improviser une flotte, des armées et des généraux; créer une poste, des ressources financières et un gouvernement régulier; parler, agir et vaincre. Ils ne craignaient pas, eux, dans leur patriotisme irréprochable, de confier l'épée de général à un aventurier français. Glorieux temps! Lafayette s'enroulait alors dans le manteau de Washington: Jasper faisait revivre Cynégire ou Coclès; on pouvait suivre à la trace l'armée révolutionnaire, car les pieds nus laissaient sur la glace l'empreinte du sang; on ne comptait alors qu'un traître, Arnold. Hommes, femmes, enfants, vieillards, tous n'avaient qu'une âme. Le mot d'ordre était dévouement, le mot de passe, sacrifice. On ne pactisait point avec l'ennemi, et la femme, forte comme la mère des Macchabées, repoussait avec dédain le pardon et les richesses d'une marâtre anglaise.

Aujourd'hui, ô puritains, que feriez-vous du thé de Boston?

II.

Un des signataires de la Déclaration de l'Indépendance portait le nom de Chase!....

Nous aimons l'histoire, car l'histoire a des rapprochements étranges et des contrastes bizarres de noms, d'idées et d'individualités. En outre, elle est toujours un enseignement pour les hommes et les nations.

Plus tard, en l'an du Seigneur 1787, fut signée la fameuse Constitution des Etats-Unis. Washington, Hamilton, Franklin, Carroll, James Madison et autres y apposèrent leurs noms.

Un des signataires de cette Constitution portait le nom de Butler. Ne confondons pas! C'était Pierce Butler, de la Caroline du Sud....

Une fois signé, consenti et accepté, le pacte fondamental devint la loi suprême des Etats-Unis, la garantie de chacun et de tous, l'arche des libertés démocratiques et sociales. Grâce à cette Constitution, l'œuvre des sages et des penseurs, les Etats-Unis eurent des jours de gloire et de prospérité inouies; ils virent se grouper autour d'eux des frères attardés et pleins de respect; ils couvrirent les mers de leurs vaisseaux marchands et portèrent leur nom aux extrémités du monde; ils devinrent l'admiration du vieux continent européen et des peuples encore esclaves; on jetait les yeux de ce côté, comme vers un soleil levant, car le Capitole de Washington flamboyait dans la lumière de la vérité et du Droit. L'esclave a toujours tressailli aux éclats d'une parole éloquente et libérale, et l'Europe tressaillait aux puissantes voix d'un Congrès souverain qui commandait au monde. Hier encore, Henry Clay, Webster et Calhoun, nobles héritiers des vertus de 1776, faisaient retentir les voûtes sonores du Capitole et parlaient le langage du cœur, du patriotisme et de la sagesse. Leur bouche ne grimaçait pas, leur œil ne louchait pas, le fiel des petites envies n'aigrissait pas leur généreuse intelligence. Ils étaient prêts au dévouement et au sacrifice; ils avaient l'âme de leurs pères illustres. Pourquoi sont-ils morts? Pourquoi ne viennent-ils pas aujourd'hui, fantômes patriotiques, secouer dans leur linceul de glace et d'indifférence égoïste ceux qui occupent les siéges de Franklin, de Jefferson, de John Adams, de Madison? Pourquoi ne prennent-ils pas au collet les petits petits-fils de la grande Révolution, en leur disant: "O Sumner, ô Colfax, ô Banks, la patrie est une religion, il faut se sacrifier pour elle. Nous l'avions faite puissante et respectée, les passions et les basses intrigues l'ont blessée mortellement. Son drapeau flottait comme un Labarum de salut et de rédemption; on n'ose plus l'arborer sur les hauts lieux. Que sont devenues toutes les étoiles de son ciel éclatant, l'étoile de la Louisiane, du Mississippi, du Texas, de la Caroline, etc? Vous avez vendu et affranchi les nègres; c'est bien!.... Et les blancs, les vendrez-vous? .... Frappez, frappez votre poitrine; cherchez les inspirations qui ont été l'âme de vos ancêtres; parlez la langue des patriotes et des unionistes, invoquez les leçons et les principes du passé; laissez tomber de vos lèvres souriantes et généreuses les mots de l'apôtre: *que la paix soit avec vous!*"

Attendons toutefois la résurrection des morts.

PAQUET DE NOUVELLES ET PROPOS ETRANGES.

COMITÉ DES 15.—Cet illustre Comité s'occupe activement des *credentials* du juge Warmoth, le délégué du Territoire de la Louisiane. M. T. Stevens est un chaud partisan du Juge. On le serait à moins, car solidarité oblige.

GEN. SCHOFIELD.—Ce général est à Paris. Dame Rumeur en fait un ambassadeur extraordinaire, un belliqueux messager. Notre correspondant, qui s'alarme à bon droit, prétend que le général n'a aucune mission et qu'il se contente de visiter les curiosités de Paris.

Aux dernières nouvelles, il se promenait au Jardin des Plantes.*

GRAND CONSISTOIRE.—Le grand Consistoire maçonnique du Territoire de la Louisiane s'est réuni le 27 Décembre. Il a nommé ses officiers. Dans cette maçonnerie écossaise, tous sont très Grands et très Illustres, même l'épicier de la rue des Lombards.

On fait remonter la franc-maçonnerie à Salomon. N'est-ce pas Salomon qui disait: *vanitas, vanitatum?* . . . .

ANOMALIE.—M. Raymond, dans un discours fort remarquable fait au Congrès, a pris la défense de la politique présidentielle. Il a eu raison, donc . . . . il aura tort. Ainsi va le monde.

M. Raymond soutient contre M. Stevens que les Etats du Sud ne se sont jamais séparés *de jure* de l'Union, et qu'on ne peut les traiter en provinces conquises.

MM. Stevens, Banks et autres étaient de cette opinion lorsque Lee, Beauregard et Johnson avaient encore des armées.

ALABAMA.—Les affranchis de l'Alabama, revenus à la raison, contractent pour l'année 1866 et paraissent satisfaits. Il n'en est pas de même en Georgie où ils vivent par bandes, dans les bois, à la mode africaine.

ABEILLE ET RENAISSANCE.—M. Limet et M. Lefranc, deux écrivains de mérite et de cœur, ont failli se tuer. L'un représentait l'*Abeille*, l'autre la *Renaissance*. Le drame allait commencer lorsque la police apparut. Le recorder Gastinel est chargé de régler les conditions du duel.

Comme ces deux messieurs sont d'origine française, nous leur conseillons de lire Rabelais, article *Piot*.

MORT DE NAPOLÉON III.—Le vin mène à tout. Un coup d'éventail a valu l'Algérie à la France.

Le 7 Décembre 1865, nous nous sommes réunis à Paris, au Grand Hôtel. Histoire de boire, de manger et de demander *des grâces* au grand distributeur. M. John Jay, de New-York, présidait. Le général Schofield était présent, flanqué de son frère. On parla comme à tout banquet. Cela s'appelle *toaster*. La santé du Président fut portée. Pas un rubis ne resta dans le fond du verre. Vint ensuite le cas de *Poleon III*. Alors, oh! alors, un jeune Américain (young America) se leva et s'écria: "aucun Américain ne doit répondre à cette santé tant qu'il restera un soldat français au Mexique!"

Le coup est terrible, Napoléon III en mourra.

RUMEUR.—Une dépêche de Washington au *Post* dit que le bruit court que le Président, dans deux ou trois semaines, proclamera que la restauration de l'Union est complète.

Mais on ne croit pas généralement à ce bruit.

EN BAISSE.—Le parti radical est en baisse. Ses efforts doivent échouer devant l'énergique et intelligente fermeté de M. Johnson.

BUTLER.—Un écrivain de mérite compose en ce moment un poëme héroïque intitulé: *Butler's glory*.

Ce poëme ne sera pas long.

MARCHÉ ORLÉANAIS.—Or, 145.—Coton, 40 à 51.—Sucre, 12 à 16.—Café, 28 à 31—Farine 8 à 11 75.—Saindoux, 22.—Maïs, 1 à 1 20 le boisseau—Melasse, 90 à 92½—Whiskey, 2 40.

Local.

CHRONIQUE LOCALE.—L'année s'est glorieusement annoncée par une pluie fort agréable. Les canards de la *Pointe à la Boucane*, les *becs scie* en étaient tout joyeux. Malgré pluie, brouillard et froid, les chemins boueux et défoncés étaient semés de promeneurs, comme les Champs-Elysés par une belle journée de printemps. Callot et Gavarni auraient pu faire leur profit des intéressantes et poëtiques physionomies du chemin; ils auraient été embarrassés par le choix et le nombre. Quant aux chiens, ils avaient eu la prudence de se blottir en un coin de la cuisine. Les chiens ne connaissent pas le premier de l'an; c'est un tort. Pourquoi? Nous n'en savons rien. En tout cas, le chemin du roi appartient à tous.

Notre digne Paroisse est pauvre; elle n'a point d'histoire. Qu'en dire? Asmodée ne descend plus par les cheminées pas même la vieille Christine. Quant au grand St Nicolas, il s'oublie dans les cabarets, sur un tonneau de whiskey, et les petits enfants sont mécontents. Ah! et les voleurs?—Le vol étant une chose rationnelle, normale, voulue, obligatoire,—une loi de premier ordre, nous n'avons point à en parler. On pourrait s'adresser à la Police; on ne s'y adresse pas pour cent bonnes raisons. La première, c'est que la Police n'existe pas. La seconde! C'est l'histoire du maire connu. Au reste, si vous mettez votre doigt dans une fourmilière, *vous pas capable di qui fourmi piqué vous*, puis toutes les fourmis ne sont pas brunes. Le Jury de Paroisse se réunit le 8. Que fera-t-il? Autant que les Législatures d'Etat, moins peut-être, si toutefois le mathématicien peut soustraire *moins de rien*. A qui la faute?—Lisez le titre de notre éditorial, et vous saurez.

St-Jacques est vraiment un admirable séjour. Il n'y manque qu'un Opéra. Nous l'aurons bientôt s'il faut en croire le goût prononcé de certains de ses habitants pour le violon criard, les danses folles, les pailleries, les criailleries, les cancans, les disputes, les buvettes et l'amour extrême de la liberté. On meurt de faim, mais on danse; on gèle de froid, mais on chante. Et l'art? Ne se doit on pas à l'art? Chorégraphie, musique et pugilat étaient en honneur chez les Athéniens. Athènes était une bourgade grecque, et nous sommes l'Amérique. *Danses calinda* ....

Et le travail?—Fardeau, peine, châtiment, honte. Le travail est la loi des esclaves. Il n'y a plus d'esclaves, c'est bon pour l'Europe et la France. Les poëtes seuls glorifient le travail, parcequ'ils sont poëtes, parcequ'ils ne travaillent pas, parceque, ... Et le contrat? L'affranchi ne connaîtra la signification et la valeur du contrat que lorsqu'il lira Homère et Virgile dans leur langue. C'est l'opinion de M. Chase et de M. Butler, deux savants hellénistes. En attendant, le contrat qui expire au premier février, doit expirer au premier janvier. N'est-ce pas logique? Le nouvel an n'est-il pas un renouvellement? Cette sentence est celle de fameux et illustres négrophiles. Messieurs les planteurs de notre Paroisse n'ont donc pas le droit de se formaliser d'une rupture de contrat et d'un refus de travail. Ne sont-ils pas blancs, Parias, esclaves, Ilotes de la couleur?

Il parait en outre que la *Grève* s'américanise. C'est une importation de Birmingham.—une importation anglaise, comme les *preachers*. La science y perdra beaucoup, ainsi que l'art. Le génie ne doit pas se mettre en grève. O confusion!

Nous allions oublier le plus important, la fondation d'une ville. Ceux qui lisent connaissent les commencements de Rome, la ville éternelle. Rome a eu des consuls, des dictateurs, des tribuns et des Césars; la nôtre en aura, et de tout glorieux. Quelle est cette Cité?—Elle commence à l'Eglise St-Michel et finit au Collége Jefferson. Il ne lui manque que les sept collines. Elle a en retour d'immenses champs à cultiver, d'innombrables forêts à défricher, un large fleuve à couvrir de vaisseaux. Ses destinées sont belles, car la race qui la fonde est remarquable par son esprit d'initiative, par son amour du beau, par ses aspirations sublimes. Quel est son nom? Le temps se chargera du baptême.

Messieurs les gendarmes, *libera nos à malo*....

POSTE.—Nous avons en nos mains deux lettres portant le timbre de Mobile. Elles sont adressées, l'une à M. Menett, de Madisonville, l'autre au capitaine Stephen Miller, du même endroit. Que contiennent-elles?—Nous l'ignorons. Quelle poste les a recueillis?—La rive boueuse du vieux Mississippi. D'où vient l'erreur?—On a lu *perish of St. James* au lieu de *parish of St. Tammany*. C'est très bien; les employés de la poste ne sont pas tenus de savoir lire, et nous sommes tenus à être respectueux envers les fonctionnaires du bureau des malles. Cependant ces lettres peuvent contenir des faits de la plus haute importance, être l'appel d'un débiteur à son créancier, l'appel d'une mère mourante à son fils absent, l'appel d'un malheureux dans la détresse à un ami puissant et généreux. Elles peuvent contenir des larmes, de l'or, une consolation, un adieu suprême. Qu'importe! . . . .

De minimis non curat prætor.

Journalistes, à la *rescousse!* .... Il nous faut la poste!

BONNE NOUVELLE.—Le *Nina Simmes* fait peau neuve. On nous avise que sous peu il se chargera de la *malle*, ne prendra que des passagers et dédaignera le vil fret.

ON DIT.—On dit beaucoup de choses: 1o.—que les affranchis d'Iberville ont eu conflit avec la police. 2o.—que certains affranchis de Saint-Jacques ont refusé et refusent de travailler malgré contrat. 3o.—que sur plusieurs habitations il y a eu rixes et coups de pistolet. 4o.—que sur celle de M. Duplantier, le maréchal-prévôt, requis de faire respecter le contrat, a été éconduit par force majeure et brutale. 5o.—que menaces ont été faites aux *travailleurs* qui ne consentiraient point à une *grève* devant produire un *maximum* de salaire, etc. . . .

On dit est d'ordinaire un menteur. Cependant le refus de travail est à peu près général. Quant à l'insulte faite à un fonctionnaire, nous ne la comprenons pas; elle nous paraît d'autant plus étrange qu'elle est une ingratitude sanglante de la part des affranchis envers un gouvernement qui n'a péché que par excès de générosité.

Stupidité humaine!

Quand donc aurons-nous la paix?

FEUILLETON DU LOUISIANAIS

FLEUR DE LYS.

CHAPITRE III.

NOIRAUD.

Pérez s'éveilla, leva la tête et vit la franche et énergique physionomie de Pablo.

—Pourquoi toujours rêver, ô mon jeune ami? dit Pablo d'une voix paternelle. Sois donc quelquefois de la terre; descends parmi nous au nom de l'amitié ou de l'amour; livre-toi aux joies permises de ce monde d'un instant. On chante, on rit, on boit, on joue, on enlace les tailles autour de nous, et ta mélancolie résiste à tout appel de plaisir et de volupté. Il faut croire à l'âme et à l'idéal, mais il ne faut pas douter non plus de la forme et de la beauté plastique. Une main fine et douce qui frémit dans votre main vaut bien quelque vilain songe vaporeux; une chevelure de femme, luxuriante et parfumée, a plus de réelle poésie qu'un nuage grisâtre emporté par le vent; deux grands yeux noirs, vifs, ardents, dont l'éclat est tamisé par de longs cils, ont plus de magie que toutes les étoiles de la constellation de la Grande-Ourse; les lèvres roses et vermeilles, humides et souriantes d'une jeune vierge ont plus de suavité et de douceur que la fantaisie ailée d'un songeur des nuages bleus. Pourquoi donc, ô mon ami, poursuivre la fumée, le vent et l'ombre? As tu donc oublié ton Horace.—Horace le poëte de la beauté, de la forme gracieuse, de la volupté épicurienne, des amours faciles et joyeux? Horace aimait le vin et l'ivresse. Il regardait le ciel dans son verre ou dans les yeux bleus de Lydie. *Nunc est bibendum, nunc*... Toute la vie vaut-elle le sourire d'une femme?

—Pablo, répondit Pérez, mon âme est triste et ta philosophie est joyeuse. Fais-moi seller un cheval; j'ai besoin d'air et de mouvement. La fatigue du corps endormira les tristesses de l'esprit.

Dix minutes après, deux *ponies* étaient attachés à la barrière de la demeure de Pablo.

Qui de nos lecteurs ne connaît ces admirables petits chevaux créoles? Vifs, légers, infatigables, vivant d'air, courant jusqu'à la mort, au pied sûr comme celui de la chèvre des Pyrénées, un peu têtus, tels sont les *ponies* des Attakapas.

—Perez, dit Pablo, je te donne Noiraud, car tu pourrais t'égarer dans nos prairies sans chemins et nos forêts sans sentiers. Noiraud connaît la prairie et le bois comme il connait toutes les casseroles de toutes les cuisines du voisinage.

—Merci, docteur.

—Noiraud, dit Pablo en s'adressant au jeune nègre, conduis M. Pérez au lac Charles.

—Oui, mon maitre, grimaça le moricaud; et d'un bond le jeune Centaure fut sur le dos du cheval

Les cavaliers numides auraient été émerveillés s'ils eussent pu voir ces autres sauvages de la prairie, ces enfants de la noire Afrique, enfourcher un cheval avec l'agilité du singe, et se lancer dans l'espace comme pour le dévorer.

Quant à Pérez, il se mit tranquillement en selle, serra la main du docteur, sourit avec mélancolie et partit.

La maison de Pablo avait disparu au regard du promeneur qu'il n'avait pas encore adressé la parole à son étrange compagnon.

Noiraud était mortifié. Ce gentilhomme avait sa vanité de *cicérone*.

Se tournant alors vers Pérez, il lui dit:

—Où monsieur Pérez veut-il que je le conduise?

—Au lac Charles; le docteur ne te l'a-t-il pas dit?

—Faut il passer, suggéra le malin noir, par la cabane du *troupeautier*?

Ce dernier mot fit tressaillir Pérez.

—Et que verrai-je, reprit le poëte, à la cabane de l'ami de Doucement?

—Mademoiselle Fleur de Lys.

—Quelle est cette demoiselle?

—Une jeune fille belle comme les anges de l'église de Lafayette, blanche comme l'aile d'un cygne, bonne comme le bon Dieu. Sa voix est une chanson. Mademoiselle Fleur de Lys aime mon maitre, et elle aimera l'ami de mon maitre.

—Et quel âge a Fleur de Lys?

—Elle n'a pas d'âge; elle est belle et bonne.

—Cela suffit, dit Pérez, marche . . . .

Le malin noir se mit à sourire comme à une infernale pensée.

Quant à Pérez, il retomba dans sa rêverie; mais cette fois son rêve prit une forme déterminée, se fixa sur un être réel et s'élança vers la jeune fille de la solitude. Quelle était cette Fleur de Lys, cette femme au nom étrange? Il allait le savoir. Tout à coup un frisson de douleur crispa sa lèvre . . . . La jalousie entrait dans son cœur. La jalousie, c'est l'amour. Mais pouvait-il aimer celle qu'il ne connaissait pas, celle qu'il n'avait jamais vue? Les poëtes ont de ces amours de pressentiment. L'âme devine.

—Et comment, dit Pérez à Noiraud, ton maître connait-il Fleur de Lys?

—Mon maître est l'ami et le médecin du *troupeautier*. L'autre jour il était triste et malade, car mademoiselle Fleur de Lys était triste et malade. Je crois qu'il donnerait toute sa fortune et sa vie pour elle.

Perez eut froid au cœur.

—Allons! . . . . dit-il d'une voix brève.

Et les deux cavaliers piquèrent de l'éperon leurs rapides *ponies*.

Arrivé à quelques arpents de la cabane de Fleur de Lys, Pérez s'arrêta brusquement. Son front était couvert de sueur, et son cœur battait avec précipitation. Ce n'était plus le rêveur mélancolique et nuageux, perdu dans les brumes vagues de la poësie ossianique, murmurant des paroles indécises et incompréhensibles. Une révélation mystérieuse avait coloré sa joue et illuminé son œil. Il sentait, voyait et aimait. L'heure de la vie et de la souffrance allait commencer pour lui. Seulement, par une de ces intuitions comme en ont les natures d'élite, il comprit que l'amour allait être sacré par la douleur. Il hésita . . . .

Noiraud, petite âme damnée, le regardait sournoisement.

Les lilas de la cabane de Pierre envoyaient leurs parfums embaumés jusqu'aux promeneurs.

Pérez jeta un regard dans la direction de la cabane. Il vit un cheval attaché à la barrière du *troupeautier* et trembla.

—Non, se dit-il, je ne franchirai pas cette distance; je ne verrai point cette jeune fille inconnue. . . . Que trouverais-je auprès d'elle? —Le malheur, la perte de mes illusions, la honte peut-être. Vertueuse, je l'aimerai et mourrai, car renoncer à sa patrie, c'est mourir. Coupable et folle, amante de Pablo, je l'aimerai encore, puisque mon cœur me le dit; mais cet amour sera un opprobre, un châtiment . . . . Oui, Pablo l'aime. Quel autre lien pourrait les unir? Pablo est matérialiste; il aime les joies de la terre et les caresses enivrantes des femmes. Il y a deux heures à peine, ne me faisait-il pas sa profession de foi d'Epicurien, de sensualiste? Je n'entrerai pas, je ne verrai pas Fleur de Lys! . . . . Il me faut retourner dans ma patrie, revoir ma mère, ma sœur, mes montagnes, mes glaciers des Pyrénées, mon soleil du Pic du Midi. . . . Adieu, jeune fille inconnue, adieu! . . . .

Et Pérez allait reprendre le chemin de la demeure de Pablo, quand . . . .

Un grain de sable peut aveugler un empereur tout puissant et faire crouler la plus glorieuse monarchie du globe. Ceux qui écrivent l'histoire savent pourquoi la tête de Charles I roula sur l'échafaud, pourquoi le cou de Louis XVI fut tranché par le couperet de Guillotin, pourquoi la réformation de Luther bouleversa l'Allemagne et le monde, pourquoi les colonies anglaises d'Amérique ont été arrachés de la brillante couronne d'Angleterre, pourquoi Lord Byron fut le poëte le plus amer de son siècle, pourquoi le général Banks n'a pas remporté de victoires, pourquoi aussi Napoléon le grand fut vaincu par Wellington le petit. . . .

Grain de sable! . . . . grain de sable . . . .

Les uns disent: Fatalité.

Nous dirons: Providence.

. . . . Pérez entendit un cri de détresse.

J. GENTIL.

[*La suite au prochain numéro.*]

AVIS.

LE SOUSSIGNÉ OFFRE A DE BONS travailleurs blancs, qui désireraient se livrer à la culture de la terre, la moitié du produit net de leurs récoltes, en s'engageant à leur fournir logement, outils et instruments aratoires et mulets. Pour plus amples informations, s'adresser au soussigné, sur son habitation à St-Jacques, ou à la Nouvelle-Orléans au No. 133, Rue Gravier.

JULES DRUILHET.

6 Janvier 1866. 4f.

AVIS.

A LOUER UNE SAVANE connue sous le nom de Savane Thériot.
Pour les conditions s'adresser à
MR. R. S. WELHAM.

AVIS.

A VENDRE sur l'habitation de M. A. B. Roman plusieurs magnifiques *taureaux birmans.*

M. Firmin Martin vient de recevoir par les derniers arrivages du Nord:

500 barils patates Pink-eyes.
1500 sacs riz créole.
300 barils do
100 do Sucre blanc.
100 do Sucre ordinaire.
100 Caisses Red Jacket Bitters.

Grand assortiment de provisions de famille; farine, viandes, etc., le tout à des prix modérés.
6j. 1 m.

Demande d'emploi.

UNE DAME, BONNE COUTURIERE, demande de l'emploi dans une famille de la campagne. Conditions modérées.
S'adresser au Bureau du *Louisianais.*

M. FIRMIN MARTIN,
MARCHAND GROCER EN GROS ET EN DETAIL.
145 Vieille Levée
Entre les rues Toulouse et Jefferson.
Sollicite les consignations des produits de la campagne. 6j. 3 m.

AVIS
Aux Planteurs et aux Travailleurs.

Nous touchons au moment où les anciens contrats de travail vont expirer et où il va falloir les renouveler.

En vue d'être utile aux planteurs et aux travailleurs, le soussigné a ouvert au No. 144, rue Royale, à la Nouvelle-Orléans, une *agence* toute spéciale, et se charge de procurer des bras aux Planteurs, et aussi d'indiquer aux travailleurs les diverses localités où ils pourront trouver de l'emploi.

M. Léon Laugrin, notaire public, est spécialement chargé de la rédaction des contrats.

S. L. DESTEZ.
144 Rue Royale.

P. S.—Le soussigné remplira les formalités auprès du Bureau des Affranchis.

Ecrire par la Poste, Boite 2,248. 16 d.—4f.

To Planters and Laborers.

The contracts of labor between Planters and Laborers are about to expire, and new ones, will soon have to be made. With a view of procuring a mutual advantage to both Planters and Laborers, the undersigned has just opened at No. 144, Royal Street, between Toulouse and St. Peter, in the city of New-Orleans, a *Special Agency*, and offers to procure *hands* to Planters and *employment* to Laborers.

Contracts of Labor passed before Léon Laugrin, Notary Public, without any additional cost.

The undersigned takes charge of all formalities to be fulfilled before the board of Freedmen.

ST. L. DESTEZ.

Write through P. O., box 2,248.

J. K. GAUDET. ALFRED ROMAN.
GAUDET & ROMAN,
AVOCATS.
PAROISSE SAINT-JACQUES, LE.
Exerceront leur profession dans le Quatrième District Judiciaire.

J. K. GAUDET. ALFRED ROMAN.
GAUDET & ROMAN,
Attorneys at Law.
ST. JAMES PARISH, LA.
Will attend to legal business in the Fourth Judicial District.

ST. M. BERAULT. E. LEGENDRE.
BERAULT & LEGENDRE,
AVOCATS.
Bureaux, Nouvelle-Orléans, No. 16, rue Carondelet, et à St-Jacques.

ST. M. BERAULT. E. LEGENDRE.
BERAULT & LEGENDRE,
Attorneys at Law.
OFFICES:—NEW ORLEANS, 16, CARONDELET STREET, AND ST. JAMES.

FELIX P. POCHÉ,
AVOCAT.
BUREAU, PAROISSE SAINT-JACQUES.
Sur l'habitation de Me. J. L. Deslattes.
Exercera sa profession dans les Cours du Quatrième District Judiciaire et à la Cour Suprême.

FELIX P. POCHÉ,
Attorney at Law,
OFFICE: ST. JAMES PARISH.
On Mr. J. L. Deslatte's Plantation.
Practices in the Courts of the Fourth Judicial District, and the Supreme Court.

EUPHEMON S. ROMAN,
AVOCAT.
Exercera sa profession dans les paroisses Saint-Jacques, Jefferson, et dans toutes les cours de la ville de la Nouvelle-Orléans. 7 Oct. 1865. 6m.

EUPHEMON S. ROMAN,
ATTORNEY AT LAW.
Will practice in the Parishes of St. James, Jefferson, and in all the courts of the City of New-Orleans.

A. ROUSSET,
SUCCESSEUR DE ROUSSET & VOORHIES.
No. 17, *Rue de la Vieille-Levée.*
Vis-à-vis de la Douane,
NOUVELLE-ORLÉANS.

QUINCAILLERIE
De Manufacture Américaine et d'Importation. Coutellerie, Instruments aratoires, Outils, Clous, Cordages, Haches, &c., &c.
14 Oct. 1865. 6 m.

BRIQUES! BRIQUES!

300,000 BRIQUES A VENDRE SUR l'habitation de Me. Ve. de Laneuville, St-Jacques, rive gauche, près du Collége Jefferson.